

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



### Sur la tombe de Madame C. DeLamarre

Dans ce si'encieux et béni coin de terre  
Dieu t'a fait le tombeau que tu voulais avoir:  
Tu vas donc reposer tout près du monastère,  
Et son ombre sur toi s'étendra chaque soir.

\* \* \*

Du bruit de sa prière incessante et sonore  
A jamais tu seras bercée en ton repos,  
Et chaque fois qu'au ciel reparaitra l'aurore  
Ici s'éveilleront de chers et doux échos.

\* \* \*

Oui, tu seras présente au divin sacrifice  
Prenant ta large part de ce festin de roi ;  
Et le prêtre parfois, là, devant son calice,  
Tout bas avec Jésus s'entretiendra de toi.

\* \* \*

De tous les autres bruits qui passent sur le  
[monde  
Tu n'entendras jamais résonner en ce lieu  
Que la plainte du vent, le murmure de l'onde,  
La foudre, et la chanson des oiseaux du Bon  
Dieu.

\* \* \*

Dors en paix sous la croix, dors en paix sous  
[la mousse,  
Sous l'aile de la nuit où les feux du soleil,  
Jusqu'à ce que le ciel, un matin, sans secousse,  
Vienna te convier à l'éternel réveil.

DERFLA.

### CHRONIQUE ECOLIÈRE

C'est lundi, 3 février, qu'ont eu lieu, à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, les funérailles de Madame C. DeLamarre, mère de M. le Supérieur. La chapelle avait revêtu ses tentures de deuil. Outre les communautés religieuses de la ville, un grand nombre de citoyens assistaient à la cérémonie.

M. le Supérieur lui-même chanta le servi-

ce de sa mère. La levée du corps a été faite par le Rév. M. Bellay, V. G. curé de la cathédrale, et l'absoute a été donnée par Sa Grandeur Mgr de Chicoutimi.

A l'orgue le chœur de l'Union Sainte-Cécile a chanté la messe des morts de Borduas.

Au Graduel, M. LeBouthillier a rendu sur le violon un touchant morceau funèbre. A l'offertoire, MM. M. Gravel et P. Girard, accompagnés du violon par M. LeBouthillier et d'un harmonium par l'abbé Bourget, se sont fait entendre dans les strophes admirables du "Crucifix."

Le lendemain, un autre service a été chanté à la chapelle du Séminaire.

M. le Supérieur voudra bien accepter les sincères condoléances que je suis chargé de lui présenter au nom de ses élèves de la Grande et de la Petite salle.

\* \* \*

L'ouverture du mois de Saint-Joseph a eu lieu avec la solennité de coutume. Un splendide sermon nous a été donné par le Révérend Père Verlooy qui, la semaine dernière, préchait la retraite à l'Hôtel-Dieu.

\* \* \*

Jeudi, 11 février, nous avons fêté la Saint-Thomas d'Aquin avec accompagnement de grand congé. Il nous fait toujours plaisir de fermer un instant nos livres pour rendre hommage à ce glorieux patron de nos écoles. Dans l'avant-midi il y eut grand-messe, pendant laquelle MM. les Ecclésiastiques nous firent entendre du beau chant de circonstance. Puis M. l'abbé Alfred Tremblay, Directeur du Grand Séminaire, nous fit un beau sermon sur les avantages de la Théologie et la supériorité de cette science sur toutes les autres sciences.

A deux heures de l'après-midi, sur la gracieuse invitation de MM. les Ecclésiastiques, les trois dernières classes sont invitées à assister à la séance annuelle de la Société Saint-Thomas d'Aquin. Nous avons le plai-

sir d'entendre là, de remarquables travaux dont on parlera probablement dans l'OISEAU-MOUCHE.

\* \* \*

Nous pensions bien que la température exquise qu'il faisait depuis quelque temps allait continuer, à notre très grande joie. Encore une croupe de semaines de beau temps, et nous disions, comme dans les autres pays: "Mars mois des fleurs et des nids." Plus de neige!... nous n'osons dire que cela nous ferait plaisir: nos gentils amis de Paris nous estiment si heureux, nous à qui le ciel donne si généreusement et pour si longtemps cet "économique jouet."

Mais mars a bien vite repris son caractère, et nous a soufflé ses tempêtes avec la rigueur accoutumée. Et nous voilà pour la plupart munis de rhumes assez bien conditionnés.

DAMASE POTVIN.

Elève de Philosophie junior.

### PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE FEVRIER

*Philosophie senior.*—1er, M. Ludger Boily; 2e, M. Méderic Gravel.

*Philosophie junior.*—1er, M. Edmond Morin; 2e, M. Joseph Dufour.

*Rhétorique.*—1er, M. Maurice Beaulieu; 2e, M. Joseph Lapointe.

*Belles-Lettres.*—1er, M. Louis Joseph Lévesque; 2e, M. Alphonse Bonenfant.

*Versification.*—1er, M. Percy Martin; 2e, M. Arthur Claveau.

*Humanités.*—1er, M. Thomas-Louis Bergeron; 2e, M. Albert Boily.

*Classé d'Affaires.*—1er, M. Edmond-Louis Maltais; 2e, M. Armand Lévesque.

*Quatrième.*—1er, M. Onésime Larouche; 2e, M. Daniel Roy.

*Troisième.*—1er, M. Adélarde Ouellet; 2e, M. Charles Morel.

*Seconde.*—1er, M. Edmond Jean; 2e, M. Jean-Joseph Guay.

*Première.*—1er, M. Georges Martel; 2e, M. Patrice Dumais.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 12 Mars. 1902

## Le mois de mars

C'est un de nos plus beaux mois. Pourquoi ? Voici. D'abord, c'est l'offensive prise enfin tout de bon par le printemps sur l'hiver, et, si on voulait me le permettre, je dirais que c'est le printemps du printemps ; ensuite, et surtout, c'est le mois de Saint-Joseph et comme l'avant-goût du mois de Marie. On a peiné tout le premier semestre sans s'apercevoir qu'on a avancé d'une semelle ; on est fatigué, les jours sont ternes et tous pareils ; on a l'examen d'hiver, les notes, et le reste. Tiens, voici que les jours sont plus longs et ont plus de lumière ; la neige se met à fondre, on commence à sourire et à espérer. On compte les mois qui restent, on trouve que ce n'est pas tant, et que cela en tout cas diminue bien vite.

Un bon soir, on nous réunit à la chapelle brillamment illuminée, devant la statue souriante de Saint-Joseph, et l'on prie, et l'on chante : c'est le mois de mars qui commence. Et les distraits sont tout surpris de ne pas entendre, à la fin du chapelet qui inaugure l'exercice, retentir le doux cantique : *C'est le mois de Marie*. D'un soir à l'autre le temps fuit à tire d'aile, sous les feux du soleil grandissant, et aux flamboiements de la neige, qui brille de son plus vif éclat avant de dispa-

raître. On rêve gazons verdoyants, fleurs, chants d'oiseaux, couchers de soleil délicieux, examens de fin d'année splendides.

Et c'est ainsi que sans s'en apercevoir on s'avance dans le second semestre, qui est le dernier, et qu'on se prend à aimer sa vie de collégien. Et c'est ainsi encore, qu'on sent s'accroître sa piété, en même temps que ce doux trésor des souvenirs de collège auquel on aime tant à puiser plus tard.

DERFLA.

## LA SAINT THOMAS D'AQUIN

On l'a célébrée mardi dernier cette belle fête des écoles catholiques. On dirait que chaque année on rivalise de zèle pour faire cette fête de Saint Thomas d'Aquin plus grande et plus imposante.

Saint Thomas est notre modèle à nous, étudiants catholiques ; N. S. Père le Pape nous l'a donné pour patron, et il veut que nous l'honorions d'une manière digne de sa sainteté et de son génie : "c'est le plus saint des savants et le plus savant des saints."

Quel plus beau modèle Léon XIII pouvait-il nous proposer ? Quel autre plus brillant pourrait nous guider dans notre course à la recherche de la vérité ?

C'est donc cet illustre patron que nous avons eu le bonheur de fêter mardi dernier. Nous ne lui avons pas ménagé nos hommages.

À la messe de communauté, communion presque générale. C'était bien la meilleure manière d'honorer saint Thomas, lui qui a eu tant d'amour pour l'Eucharistie et qui l'a chantée en termes si éloquents. L'effet de la communion, c'est l'amour. Aussi avons-nous demandé à Dieu, ce matin-là, dans notre action de grâce, d'augmenter notre amour envers son Sacrement adorable et de nous donner comme à saint Thomas cette foi vive, cette charité ardente, cette science vraie, qui élèvent l'âme au-dessus des affections terrestres et lui procurent dès ici bas un avant-goût des joies célestes.

À neuf heures, grand'messe chantée par M. l'abbé Geo. Cimon, puis sermon par M. l'abbé A. Tremblay, Directeur du Grand-Séminaire. Ah ! un beau sermon, plein de chaleur et de conviction. Etourdis comme nous le sommes par les cymbales retentissantes des sciences physiques, nous avons besoins quelquefois qu'on nous dise

que la science par excellence n'est pas dans la cornue du chimiste ni dans la lunette de l'astronome, mais bien dans la Théologie et la Philosophie ; que l'Église possède la plus haute science ; que les savants les plus dignes de ce nom ne sont ni les physiciens, ni les astronomes, ni les géologues, mais bien les théologiens et les philosophes chrétiens ; que saint Thomas fut un savant dans toute la force du mot, que saint Bonaventure fut un savant, que le pape Léon XIII, glorieusement régnant, est un savant,

L'Église catholique est la dépositaire de la science : elle la conserve au monde, elle la distribue ; et lorsque les siècles se replieront sur eux-mêmes, lorsque tout aura passé, elle pourra dire : depositum custodi

Voilà ce que nous a montré le prédicateur, et ses bonnes et vibrantes paroles ont fait du bien à nos âmes, ont ranimé notre foi ; et puissent-elles nous faire aimer davantage la vraie science qui à Dieu pour principe et pour fin.

Un mot de l'après-midi.

Au Grand-Séminaire, une magnifique séance de la Société Saint-Thomas d'Aquin par MM. les séminaristes.

Nous sommes ici dans une atmosphère toute théologique, et il n'est pas donné à tout le monde d'en respirer l'air fort et vivifiant. Aussi un petit nombre d'heureux privilégiés était-il admis à cette séance, dont voici le programme :

I Discours d'ouverture, l'abbé J.-O. Coulombe, prés.

II Lamennais avant sa chute, l'abbé J.-E. Duchesne.

III De prædestination (thèse), les abbés J. Sheehy et P. Morel.

IV Les Mages, l'abbé J.-E. Tremblay.

V L'homme des astres, l'abbé J.-A. Tremblay.

Je voudrais donner une courte analyse de quelques-uns de ces travaux tous plus intéressants les uns que les autres.

La thèse *De prædestination* a été développée en latin—cela va de soi. Une thèse toute scholastique, fort solide, au dire des connaisseurs ; car pour moi, j'y perdis "mon latin" dès les premières phrases, et impossible ensuite de me retrouver et de juger.

Les Mages, voilà un travail à la fois historique et apologétique. Quels étaient ces personnages, comment furent-ils avertis par l'étoile miraculeuse, comment correspondirent-ils à la grâ-

ce, quel fut leur sort à leur retour en Arabie, voilà autant de questions que M. Tremblay a résolues devant nous ; et certes on avait tout à y gagner à entendre cette savante dissertation.

Enfin vint la pièce de résistance, une remarquable étude intitulée : L'homme des astres—quelques-uns disent désastre—M. J.-A. Tremblay se propose de nous démontrer que la terre est le seul astre habité, et il y réussit avec les armes de la science moderne et de la raison. Un voyage dans les astres ne peut manquer d'intérêt, et ce n'est pas un plaisir banal que d'aller explorer les différentes planètes. C'est ce que nous avons fait avec M. Tremblay. Entraînés sur un immense ballon, très moderne et très perfectionné, un ballon dirigeable, un ballon qui n'aura jamais son pareil, nous dévorons les plaines azurées. Il s'agit du plus grand essai d'exploration aérienne qui ait jamais été tenté. Voici Vénus la brillante, Mercure Mars—que n'a-t-on pas dit des habitants de Mars ?—Quelles contrées, grand Dieu ! On y brûle, on y gèle. Vite, retournons sur la terre. Pourquoi d'ailleurs aller plus loin ? Jupiter, Saturne, Neptune, ne sont que des masses gazeuses. Dans ce voyage sont résumées toutes les données de la science moderne sur les astres, et par son style enjoué et tout à fait original, l'auteur nous amène, en riant, à conclure avec lui que très probablement les planètes de notre système solaire ne sont pas habitées. Puis, par la raison, il prouve que les autres astres ne le sont pas non plus, et il le fait avec tant d'adresse que nous serons tentés de prendre ses conclusions pour des axiomes.

Finissons ; nous avons célébré, je crois, d'une manière satisfaisante la fête de Saint Thomas d'Aquin.

J.-E.

## Çà et là

Ce ne sera pas un plaisir banal pour les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE d'apprendre que M. Narcisse Meunier n'est rien moins qu'un fonctionnaire de Sa Majesté. Un de mes amis m'assure qu'il se nomme M. A., et qu'il est secrétaire de M. X. Il a dit-on, un frère prêtre et professeur de belles-lettres dans un de nos collèges. Un dieu a fait à ce gentilhomme des loisirs qu'il emploie comme chacun sait. Tout cela, joint à cette pose si académique, qui a été en même temps son dernier trait d'esprit et son argument vainqueur, fait

que, s'il reste une chose à tirer, c'est... l'échelle.

A lire par curiosité dans la *Presse* du 1er mars, un papotage de deux colonnes qui est la suite indéfinie du plaider *pro domo* de Mad...., pardon, de M. Joad.

On a lu dans dans les journaux la belle conférence de M. Edmond de Nevers, intitulée *Les Anglais et Nous*. Bien, de Nevers, pour tout le morceau, et, en particulier, bravo pour "les âmes de vaincus et les tempéraments de chiens-couchants !"

Les éloges de tous les hommes de cœur, de tous les vrais Canadiens-Français, doivent aller à M. H. Bourassa à l'occasion de sa brochure sur l'impérialisme. Si une parole, venue de haut, dans une circonstance décisive et prochaine, n'oppose, au nom du Canada, un veto énergique aux visées impérialistes, nous serons avant peu acculés à l'annexion américaine. La fière protestation de M. Bourassa est d'autant plus belle qu'elle retentit seule dans le silence du Parlement. Ah ! s'il y avait seulement dix justes !

Québec se réveille. Il fait plaisir de constater le mouvement patriotique qui se manifeste de diverses façons. La "bonne ville de Champlain" était par trop endormie. *Antoine* et d'autres de l'*Evénement* méritent toutes sortes de félicitations pour la campagne qu'ils ont entreprise en faveur de la langue française. Il est des gens dont cela agace les nerfs et dérange les petites affaires. Tant pis, ma foi.

La guerre d'Afrique n'est pas étrangère à ce mouvement. Il y a un bout à être "loyal !" Le sentiment de justice et de liberté qui était au fond des cœurs, et qui a été si longtemps comprimé, a fini par éclater sous forme de réaction nationale et canadienne-française. Mieux vaut tard que jamais, et tout est bien qui finit bien.

Nous avons entendu encore une fois la phrase classique : "Je regrette d'annoncer le désastre de..." Cette fois il s'agit de ce pauvre Methuen, le héros de Magersfontein, qui avait accompli récemment l'exploit de capturer son propre convoi. Le voilà prisonnier à son tour, mais des Boers. Il est de ces méprisés que les Boers ne commettent jamais. Que va-t-il advenir ? Les Anglais seront forcés de rendre Cronje

pour récupérer leur lord ? Ce serait bien juste. Mais vous verrez qu'ils n'ouvriront pas les yeux, et qu'ils iront jusqu'au fond. Il semble que la coupe est pleine et que l'Angleterre va payer ces méfaits dont son histoire est chargée, et qui se continuent, et qui crient vengeance au ciel : l'oppression de l'Irlande, le massacre des catholiques anglais, la dispersion des Acadiens, l'incendie des rives du Saint-Laurent, la famine des Indes, la dévastation des républiques africaines, la destruction des femmes et des enfants boers etc. Il ne tiendrait qu'à elle d'éviter son abaissement. Pourquoi se mettre à la remorque d'un Chamberlain et d'un Cecil Rhodes ? Pourquoi vouloir conquérir le monde entier ? Pourquoi écraser un petit peuple qui s'est montré cent fois digne de la liberté et de la vie ? Aussi vivra-t-il. Que ne vont pas inspirer aux héros boers leurs derniers succès ? Que ne fera pas le brave Cronje s'il revient ? Pour eux, c'est affaire de constance et de temps : il s'agit d'user leurs ennemis. C'est en grande partie fait, la chose est trop évidente. Il y a toujours une fin aussi à se faire battre !

L'Université McGill vient de publier un factum favorable au maintien de la loi des bacheliers, dite des B. A. Ce mémoire est solidement argumenté et devra avoir une heureuse influence sur les délibérations de la Chambre.

ABNER.

## REPONSE GENERALE

*A toutes les lettres des Cies, Trusts et Combines qui nous invitent à leur confier nos économies pour les aider à devenir millionnaires.*

Messieurs,

J'ai l'honneur d'accuser réception des nombreuses lettres que vous m'avez adressées depuis quelques années.

Vous vous demandez comment j'ai pu si longtemps rester sourd à vos pressantes sollicitations. C'est que, Messieurs, j'étais muet d'admiration devant les prodigieux bénéfices que vous me pr. mettiez ; c'est que le reflet de tant de pièces d'or me rendait presque aveugle. Je n'en revenais pas à la pensée que je pouvais moi-même devenir millionnaire.

Vraiment c'est à n'y pas croire ; et je suis profondément touché et reconnaissant des marques du haut intérêt que vous me portez.

Agréez, Messieurs, mes remerciements et mes félicitations.

Continuez cette œuvre de bienfaisance et de dévouement.

Vous rendez aux petits capitalistes, par la formation de ces syndicats milliardaires d'immenses services. Vous leur ôtez la possibilité et même l'envie de se créer des inquiétudes en voulant prendre leur place au soleil, et leur enlevez le souci de se faire dans l'industrie et le commerce une modeste aisance. Les pauvres vous doivent aussi beaucoup de reconnaissance ; en les forçant à travailler pour vivre, vous les arrachez à l'oisiveté.

Je regrette de devoir refuser vos offres alléchantes et de perdre tant d'occasions de devenir riche. D'autres en profiteront peut-être, s'ils prennent pour de l'argent comptant les prodigieuses dividendes que vous faites miroiter à leurs yeux.

Quant à moi, j'appartiens déjà à un syndicat puissant dans lequel, sans avoir fait vœu de pauvreté, j'ai renoncé à la recherche de gros bénéfices, et que chaque membre a promis de servir aussi longtemps qu'il plaira au président, pour une somme annuelle inférieure à celle que vous rapportent dans une minute vos gigantesques capitaux.

Une partie de ce revenu est dépensée en bonnes œuvres. Chaque membre verse tous les ans dans une caisse commune, quelques piastres pour subvenir aux besoins des membres malades.

S'il en reste, on le met de côté pour aller quelque jour constater de visu le bonheur dont jouissent dans les caves de Londres et dans les bouges de toutes les grandes villes, ces légions d'ouvriers que l'influence du capital y a attirés.

En conséquence, vous pourriez vous dispenser de nous envoyer toutes ces lettres et circulaires. C'est du temps perdu et par suite de l'argent (time is money) que d'essayer de nous faire grossir vos capitaux. Nous n'avons nulle envie de vous aider à devenir millionnaires par le placement de nos épargnes.

Cependant, Messieurs, n'allez pas croire que nous ne sommes pas dévoués à vos intérêts.

Nous payons à vos ouvriers la balance de salaire que vous leur refusez. L'ouvrier n'est pas assez rémunéré. C'est bien peu d'un dollar par jour pour le travailleur qui sait que son patron en retire cent ou mille. Il faut donc lui donner davantage de crainte qu'il ne se soulève contre les capitalistes et qu'il ne fasse main basse sur tous les monceaux d'or dont l'éclat l'aveugle. Ce surplus de salaire, nous nous efforçons de le lui payer, non pas en espèces mais en espérance. Nous enseignons à ceux qui marmurent, qui menacent de se tuer contre les riches, qui crient à l'injustice à la vue de l'inégale distribution de la richesse; nous leur enseignons, dis-je, qu'il est impossible que tous les hommes possèdent la même quantité de bien, qu'il y aura toujours des pauvres parmi nous. Nous leur disons que s'il n'y avait que cette vie, ils auraient bien raison de prendre leur part de bonheur, mais que la vraie vie ne commençant qu'à la mort, il s'en suit que ceux qui sont pauvres ici bas pourront être riches là-haut.

Nous allons même jusqu'à leur assurer, au grand étonnement du monde, que ceux qui ont faim et qui souffrent sont bienheureux parce qu'ils seront consolés et rassasiés.

Si nous pouvons les convaincre que *le pauvre ne sera pas en oubli pour toujours et que la patience des pauvres ne sera pas frustrée à jamais*, nous aurons rendu à tous les trusts et combines du monde une immense service.

Il est, messieurs, d'une extrême importance de convaincre le travailleur de cette vérité. Voici un de vos ouvriers qui sait lire, qui peut voir tous les soirs, sur son grand journal de seize pages, combien de piastres vous avez retirées aujourd'hui et les sommes fabuleuses que vous pouvez dépenser tous les jours sans préjudice du lendemain, le voici au fond d'un canal d'égout, un pic à la main et de la boue jusqu'aux yeux ; il ne respire que l'odeur insupportable du gaz qui s'échappe de quelque tuyau rompu ; il ne peut faire cette dégoûtante besogne sans murmurer et sans se révolter s'il n'est comblé d'aide qu'il peut un jour mourir en odeur de sainteté et se reposer dans le sein de Dieu. Il est bien à craindre, Messieurs et chers amis, que la bibliothèque publique où l'ouvrier peut aller lire tout ce qui lui tombera sous la main, que le club où il peut, loin des ennuis et des joies du ménage, s'amuser une partie de la nuit, que le théâtre et les places publiques où en traînant ses membres fatigués, l'ouvrier peut être témoin du bonheur apparent de la classe riche, il est à craindre que toutes ces bonnes choses dues à la philanthropie du million ne finissent par ne plus suffire à l'ambition du travailleur et à sa soif de bonheur. Pensez-y un peu.

Je termine en vous demandant de ne point me tenter davantage par le compte-rendu de vos profits vertigineux.

Espérant que l'ouvrier, content de son salaire, c'est-à-dire d'une piastre en espèce et le reste en espérance d'une vie plus douce, vous laissera jouir en paix de vos nombreux millions, je vous prie de me croire, messieurs, un de vos meilleurs amis.

BENJAMIN.

## Le jeu de halle du Grand Séminaire

On commence à charroyer le bois qui sera employé dans la construction de cet édifice, et aussitôt que la neige sera disparue, les architectes se mettront à l'œuvre.

Il paraît qu'avant les vacances Messieurs les ecclésiastiques pourront jouir plusieurs semaines du jeu tant désiré. On sait que l'argent nécessaire à cette construction a été fourni par le Rev F.

X. Delâge, V. F., curé de Chambord, dont la générosité envers le Séminaire semble vraiment inépuisable.

### ORDINATIONS

Ce matin, à 6 heures, à la cathédrale, Monseigneur l'évêque de Chicoutimi a donné la tonsure à M. l'abbé Thomas Côté, et élevé au diaconat M. l'abbé Thomas Tremblay. Tous deux sont originaires de la Baie-Saint-Paul, et élèves actuellement du Grand Séminaire. Ad multos annos !

### COMPAGNIE D'ASSURANCE

**Commercial Union d'Angleterre**  
Limited

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,  
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'établissement des affaires et la valeur présente de

**La Cie d'assurance L'EQUITABLE**

la plus puissante et la plus libérale du monde

Actif général	31 déc. 1900	\$304,598,062
Surplus général	" " "	66,137,170
Pour le Canada	{ Actif 31 déc. 1900	7,660,649
	{ Surplus " " "	2,002,437

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

**COTE, BOIVIN & CIE**  
IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

**En gros**

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

**MESSIEURS LES MARCHANDS**  
**SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS**

— ET —  
**INSTITUTEURS**  
**TROUVERONT A NOS MAGASINS**

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

**LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT**  
CHICOUTIMI